

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 37 (1957)
Heft: 7-8

Artikel: Le Maroc en cartes postales
Autor: Jotterand, Franck
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

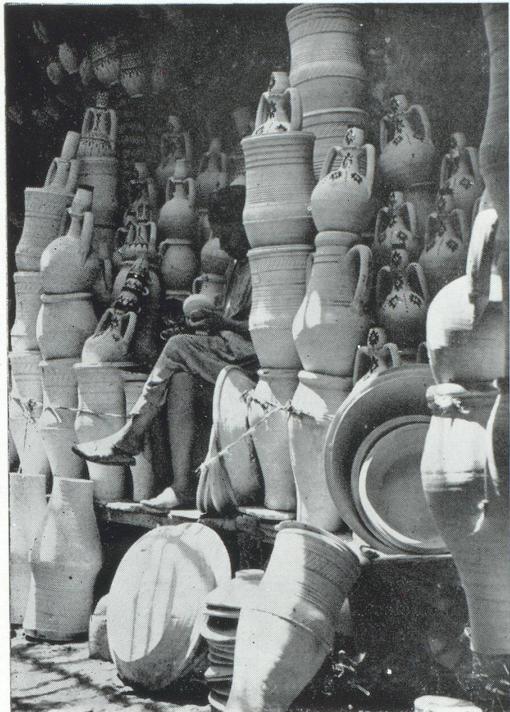
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Étalage d'un marchand de poterie
à Fès (Office marocain du tourisme)



Fès, telle qu'on la découvre de la route qui ceinture la ville, à la hauteur des Tombeaux
Mérinides, est l'un des plus beaux sites du monde (Office marocain du tourisme)

Le Maroc en cartes postales

par Franck Jotterand, rédacteur en chef de la « Gazette littéraire », Lausanne

— Comment pouvez-vous aller au Maroc ? me demandait un ami.

— Comment puis-je quitter ce pays ? me demandai-je, quinze jours plus tard, au moment où l'avion amorçait un virage au-dessus des gratte-ciel de Casa, avant de piquer vers le nord en longeant la côte marquée d'écume. Rabat, Tanger, l'Espagne, en cinq heures de vol on rejoint la France, mais il semble que vous avez plongé dans un monde infiniment lointain, celui de votre enfance. Sous les murailles rouges de Meknès vous avez rencontré Ali Baba, trottant au pas de l'âne ; dans les souks des artisans lui vendaient des jarres capables de contenir les voleurs : « Donnez-m'en 40 », disait-il en cherchant sa monnaie dans sa djellaba rayée de gris.

Des mots que vous prononciez machinalement depuis des années ont repris un sens. Vous dites : « J'ai soif », et voici le désert de cailloux au sud de Zagora, au loin une falaise bleue et le miroitement de l'air surchauffé pareil à une flaue d'eau : votre premier mirage. Vous dites : « Oasis » et des Berbères vêtus de blanc vous mènent par un chemin couvert de tapis vers la maison où l'on vous servira du thé de menthe. (Dans le jardin court une gazelle apprivoisée, on vous l'offre en cadeau, elle a la peau beige, des pattes fines, mais comment l'emporter, elle mourrait en route). Vous dites aussi : « Civilisation ». Des images naissent, qui vous inquiètent : opposition entre les villes indigènes, serrées à l'intérieur de leurs murailles, et les



Fantasia au moussem (fête religieuse) de Moulay Idriss
Office marocain du tourisme)

larges boulevards de la cité européenne; passage brusque de la boutique pleine de colombes, où travaille un artisan de Marrakech, aux usines du Maroc moderne; cortège auquel participent des centaines d'ouvriers en habits bleus, et danses nostalgiques, au crépuscule, dans ces villages du Drâ qui en sont restés au moyen âge...

Maroc, pays de contrastes. C'est un titre pour prospectus touristique, mais c'est aussi une réalité économique et politique. Comment les deux civilisations vont-elles s'entendre? Comment conserver ce qu'il y a de meilleur, de plus authentique, dans l'art et les coutumes d'un pays en lui faisant subir le choc opératoire qui doit l'amener au rang de nation moderne? La question, on le voit, dépasse le cadre marocain.

CASABLANCA

Pour comprendre cette situation, il faut, je crois, passer quelques jours à Casablanca et visiter ensuite Marrakech. A Casa la Blanche les boulevards copient, et parodient parfois ceux des villes françaises. On s'attend, dans certains quartiers, à voir les parties de belote aux terrasses des bistrots. Mais on y trouve aussi une audace d'architecture qu'il est rare de rencontrer en France. Les « grattes-ciel », qui n'ont que dix à quinze étages, mais une forme très étudiée qui les fait paraître sveltes et élégants, la longue suite de villas d'un goût très moderne qui descend vers la mer, feraient sans doute hurler, en France, cette partie de l'opinion publique qui considère Le Corbusier comme un individu dangereux ou un « fada ». Et l'on se demande si l'Union française ne fut pas pour la métropole ce territoire où les jeunes pouvaient exprimer leur audace, réaliser leurs rêves de pionniers. Un pays ancien rajeuni par le contact des terres nouvelles... On m'opposera des intérêts matériels : ils existent. Une mission civilisatrice, je comprends ces mots-là. Il n'en reste pas moins que l'étranger qui vient au Maroc a l'impression dans le sud de retrouver les contes de son enfance, mais aussi, dans le nord, les formes adolescentes d'un prodigieux élan vital. Des plaines marécageuses ont été assainies, créant ces magnifiques cultures de la région de Fès et Meknès; sur la route de Rabat, le voyageur traverse des forêts immenses qui datent d'une quarantaine d'années; en survolant la région de

Marrakech, on découvre un barrage qui permet d'irriguer 100.000 hectares, et fournit l'électricité nécessaire aux villes et aux villages d'alentour. Le port de Casablanca lui-même, créé de toutes pièces, a permis de transformer une côte inhospitalière en un centre commercial qui le met au quatrième rang, comparé aux ports français. Tout cela, c'est l'œuvre de la France, tout cela montre le visage jeune d'un pays.

MARRAKECH

Face au travail des pionniers, face à Casa l'industrielle, l'européenne, il y a Marrakech. Peu de villes au monde vous causent une impression aussi profonde. Du haut de l'avion, vous voyez une vaste étendue ocre, puis soudain la palmeraie, et les murs de la ville. Vous êtes bouleversé par l'opposition des maisons rouges et des arbres verts : le Maroc, c'est ça. Vous voilà collé au hublot dans l'espérance de découvrir des chameaux, des nomades campant aux abords. Relevez la tête : barrant l'horizon, les montagnes couvertes de neige de l'Atlas. La beauté du décor est unique. Dès lors, vous vivrez entre le théâtre et le réel, découvrant les nids de cigogne sur les maisons rouges, les souks ombragés de claires de roseaux, une tour de 70 mètres de hauteur, la Koutoubia, dont le sommet fut doré par les bijoux des femmes royales, une mosquée construite par le même sultan qui édifica la Giralda de Séville, au moment de la grandeur musulmane.

Marrakech c'est le sud. Youssef Ben Tachfine dessina la ville et planta les palmeraies à la ressemblance des oasis où il était né, sur l'autre versant de l'Atlas. Vous y rencontrez des Sénégalaïs, des hommes bleus, des Touaregs, mêlés aux Berbères et aux Arabes, un mélange de races qui frappe tellement au Maroc et qui unit le nord et le sud du continent, les communautés juives, les descendants des Maures chassés d'Espagne; tous ces gens réussissent à vivre ensemble et forment un même État.

Marrakech, c'est la place de Djemaa-el-Faar, avec ses conteurs, ses acrobates, ses musiciens qui jouent du gumbri, guitare à trois cordes, ses danseurs qui interprètent de savantes variations de rythmes. Il suffit qu'un Marocain frappe entre ses deux mains pour créer de la musique. L'unité du pays s'y trouve exprimée; dans les cabarets

du port de Tanger des enfants d'Espagnols claquent des doigts pour faire danser de vieilles Carmen ironiques, et dans la vallée du Drâ on entend les mêmes battements de paumes ou de pieds.

Marrakech, c'est aussi le poignard. La première fois que vous en apercevez un, suspendu à la ceinture d'un Berbère, vous demandez à l'homme au burnous s'il est agent de police. Il sourit : les hommes libres portent le poignard, c'est tout.

Dans la médina vous découvrirez les rites du marchandage, au cours de dialogues qui vous montreront la différence entre les civilisations machinistes et artisanales. En discutant de l'objet, en lui attribuant un prix subjectif, vous lui donnez de l'importance, vous évaluez votre plaisir, la peine qu'il a coûté au ciseleur, la qualité de son matériau, l'élégance de sa forme. Le marchandage est une façon de respecter l'objet. La chaîne industrielle, au contraire, exige le prix standard, le prix anonyme.

Dans les souks des teinturiers, qui suspendent leurs écheveaux de laine multicolore en travers des ruelles, dans les échoppes où des familles fabriquent des babouches lentement, mais avec une lenteur efficace, vous découvrirez l'habileté des artisans, la richesse d'une main-d'œuvre spécialisée, attachée à la tradition.

Nous voilà très loin de Casablanca. Il ne s'agit pas de s'attacher à tout prix à une forme d'économie ancienne. Qu'en le veuille ou non, le Maroc sera moderne. Mais comment ne pas se poser des questions inquiètes sur la manière dont l'homme à la djellaba passera de sa tribu à l'usine ? Réussira-t-on à préserver la joie de vivre qui s'exprime chez les acrobates et les conteurs de Djemaa-el-

Faâr ? Et les traditions artisanales, seront-elles adaptées aux formes nouvelles de l'industrie ? Pourra-t-on éviter les bidonvilles ?

LES BARRAGES DU DRÂ

Il ne sera pas indispensable, heureusement, d'envoyer des millions d'anciens bergers à l'usine. Une des préoccupations actuelles du gouvernement chérifien est de retenir les populations nomades et campagnardes en améliorant leurs conditions de vie. L'eau est le problème n° 1. Nous avons rencontré à M'Hamid, au bord du désert, le super-caïd Zadeik qui nous a conduit auprès d'un barrage en travers du Drâ.

« L'eau fait reculer le sable, dit Zadeik ; cinq jours de pluie suffisent à assurer une quantité d'eau suffisante pour cinq mois. Mais les pluies inondent tout, puis vont se perdre et s'évaporer dans les sables. Il faut retenir l'eau par des barrages de régularisation. Chacun d'eux — plusieurs sont prévus sur le Drâ, où depuis quelques années on avait commencé à les construire — permettra de cultiver 3.000 hectares de plus, et de mettre la population à l'abri de la sécheresse. La terre est d'une richesse incroyable. Tout pousse ici, les arbres, les légumes, les céréales. Il suffit d'amener l'eau. » La région de Zagora possède un million et demi de dattiers. Zadeik prétend créer, avec l'aide de l'État, des centres de conditionnement et de commercialisation. L'exploitation se fera sous forme coopérative. « Les dattes de Zagora pourront alors rivaliser avec celles d'Algérie », dit Zadeik.

Tinerkir : Kasbahs dans la vallée du Todra (versant sud de l'Atlas)
(Office marocain du tourisme)





Famille berbère (Photos Éditions Art-Maroc)

Le barrage, voilà la solution. Il fournit à la fois l'énergie indispensable à l'équipement industriel du pays et permet d'irriguer de nouveaux territoires, fixant au sol les nomades, fertilisant le désert. Les Français ont commencé cette œuvre et les Marocains désirent intensifier ce programme.

DE JEUNES CADRES

Zadeik, géant à la peau sombre, vêtu à l'américaine, a trente ans. (Il est super-caïd, ce qui veut dire à peu près préfet. La France, comme au temps de Napoléon, a mis en place une administration centralisée.) On retrouve la même jeunesse dans les ministères de Rabat : des jeunes gens intelligents, portant des habits européens d'une coupe impeccable, entourent des ministres qui n'ont pas quarante ans. Ils ont passé par les écoles françaises, et plusieurs ont étudié à Paris. Ils travaillent beaucoup car le problème à résoudre est de taille : comment amener au monde moderne une population qui compte 80 % d'illettrés ? A côté de cette élite, issue de la bourgeoisie, 8 millions d'hommes doivent s'intégrer dans une structure moderne dont les Français ont jeté les bases. « Nous avons reçu l'indépendance de façon trop soudaine, nous disait un journaliste. Le pays manque de cadres, d'ingénieurs, de techniciens, de médecins. » La force morale énorme libérée par l'indépendance suffira-t-elle à rattraper le retard ? Quelles sont les chances du Maroc ?

ÉCONOMIE POLITIQUE

Un compatriote de Tanger, qui aime le Maroc, m'a expliqué la situation en ces termes : « Les deux grandes richesses du Maroc sont les phosphates et le tourisme. Vous avez pu vous rendre compte de l'excellence de l'équipement touristique. Réseau routier, hôtels de diverses catégories, paysages incomparables, et sécurité absolue pour l'étranger. Les Français ont fait des merveilles dans ce domaine. Il suffit que la confiance revienne.

« Quant aux usines, beaucoup de firmes étrangères avaient des succursales au Maroc, et profitait de conditions éco-

nomiques favorables. Certaines ont fermé, lorsque les syndicats ont réclamé des salaires plus élevés. D'autres attendent de connaître l'évolution de la situation. Les cadres manquent. Des Français sont partis, les étrangers demandent des prix trop élevés. Malgré tout, j'ai confiance. Le Maroc est riche en gisements non exploités encore. Il faut trouver des capitaux, et que la paix sociale soit maintenue. C'est une question de politique autant que d'économie. »

Je ne m'aventurerai pas sur le terrain politique, si ce n'est pour résumer les impressions qu'un touriste peut rapporter de quinze jours de vacances : le Maroc inspire confiance, l'étranger s'y sent à l'aise. L'autorité du sultan, qui jouit du respect et de l'amour de la population entière, est le meilleur gage d'avenir. Disposant de richesses naturelles, de territoires que des barrages pourraient fertiliser, le Maroc résoudra ses problèmes s'il dispose de capitaux et de techniciens. Des deux côtés, français et marocain, on remarque une volonté évidente de collaborer dans un esprit de compréhension mutuelle. Il est difficile d'inventer d'un seul coup des techniciens, des ingénieurs, des cadres et la démocratie, de passer de la tente tribale au building, et de faire tomber les murs des médinas. Le moyen âge et le XX^e siècle ont co-existé au Maroc. Il est du devoir du XX^e siècle d'aider les pays jeunes à accéder à l'indépendance politique et économique. Le bonheur du monde en dépend.

Franck Jotterand.

Bab Mansour, l'une des portes monumentales de l'enceinte de Meknès, est décorée de céramiques vertes (XVII^e siècle) (Office marocain du tourisme)

